

une série d'articles et d'entrevues déjà parus dans *Le Châtelain* et *Le Devoir* l'an dernier. Elle y analyse et dénonce, avec vigueur, les formes d'exploitation sexuelle dont les femmes sont victimes. Elle s'attaque au viol, à la prostitution, à la violence faite aux enfants, mais c'est contre la pornographie qu'elle dirige ses flèches les plus dures. On sent à la lecture de ces textes que Micheline y voit une insulte personnelle, et que cette forme de violence la fait souffrir cruellement dans son âme et dans sa chair de femme.

Il y a de quoi! Micheline qui ne fait rien à moitié, s'est imposé un stage d'initiation à la porno! En compagnie de trois amis, elle a fait le tour des bars, des motels, des cabarets et sex-shops de la ville de Québec, sans oublier d'éplucher les journaux et magazines qui polluent les kiosques à journaux de la Belle Province. Elle en a tiré des images crues, sans complaisance, à la mesure des infâmes scènes dont elle fut témoin. Détails et témoignages abondent, et comme elle, on souffre de voir tant de déchéance chez les jeunes stripteaseuses et de constater le rôle dégradant qu'elles jouent devant les caméras afin de subvenir aux besoins toujours grandissants de l'industrie pornographique.

Micheline a aussi questionné les avocats, les ministres, elle veut comprendre l'attitude des pouvoirs politiques et légaux qui tolèrent ce commerce. Elle cherche des solutions à cette honteuse exploitation du corps de la femme. Il y a bien le Conseil du statut de la femme qui a demandé au gouvernement du Québec de mener une campagne d'information à caractère féministe, pour neutraliser les effets nocifs de la porno.

Ici on se demande pourquoi Micheline ne mentionne pas tous les autres groupes de femmes qui ont déjà et à plusieurs reprises posé des gestes positifs pour protester contre les films et spectacles porno. Elle me semble surtout préoccupée à ouvrir les yeux de chacune d'entre nous. Elle ira même jusqu'à dire que 'l'obstacle majeur à la lutte contre la porno est l'attitude des femmes, cette tolérance devant l'intolérance.' L'auteur comprend mal que des femmes qui prèchent l'autonomie dans tous les domaines puissent faire preuve de tant d'immaturation dans le domaine de la sexualité.

Micheline n'est pas tendre pour elles:

Et leur silence devant la porno s'apparente aux formes de mensonges qu'elles vivent parfois dans leurs rapports avec les hommes. Quelle est la différence entre ce silence complice face à l'exploitation des femmes par la porno et l'attitude de celles qui feignent de jouir en une minute et quart (comme la porno prétend faire jouir les femmes) de peur de passer pour frigides, de déplaire à l'homme, de le remettre en question? Quelle est la différence d'avec la femme qui n'a pas envie de faire l'amour à la manière qui lui est imposée, mais qui se soumet, hier par devoir, aujourd'hui par complaisance, mais aujourd'hui comme hier pour acheter la paix?

Après avoir lu tous les textes de Micheline sur la violence, on se prend à désirer un changement, à rêver d'un monde plus propre, à souhaiter comme l'auteur, 'l'éclatement des carapaces étouffantes qui divisent hommes et femmes au lieu de les unir.' Mais pour ce faire,

c'est une remise en question profonde que nous devons effectuer. Sommes-nous prêtes à évaluer notre sexualité selon nos propres critères au lieu de nous les laisser dicter par d'autres?

En attendant, il est un fléau social qui nous gruge. Il faut en parler. Faire face. Être fière de notre corps.

Merci à Micheline Carrier qui a eu le courage de parler pour nous toutes.

Si Cendrillon pouvait mourir

Marie-Hélène Bourret, Paule B. Letendre, Louise Cotnoir, Louise Dupré, Carole Emond, Catherine Lessard et Sylvie Marchand. Les Éditions du Remue-Ménage, Montréal, 1980, 79 pages.

Juliette Laplante-L'Hérault

Si Cendrillon pouvait mourir, c'est un 'show' comme l'appellent affectueusement ses auteurs, un groupe de femmes de Thetford Mines. Elles l'avaient écrit et monté en 1975, à l'occasion de l'Année internationale de la femme. Les Éditions du Remue-Ménage ont décidé en 1980, d'en faire le cinquième ouvrage de leur collection 'théâtre'. Cette pièce donc est constituée d'un prologue, d'une suite de douze tableaux et d'un épilogue. Les auteurs ont ajouté au texte une introduction explicative et une série de commentaires sur l'événement que fut le 'show' cinq ans plus tôt. On retrouve également dans le livre, la maquette du décor, les partitions musicales et des illustrations d'Andrée Brochu.

Hormis le 'numéro' de la star, point de départ de la pièce, et les témoignages qui précèdent l'épilogue, la suite de tableaux respecte ce que l'on pourrait appeler une chronologie du conditionnement féminin. De la fillette aux

ménagères de tous âges, c'est tout le répertoire de ce conditionnement qui défile, ponctué çà et là de plaintes, de révoltes et de dénonciations. C'est cependant la fatalité qui prime. La star en avait donné le ton dès le départ. Sa dénonciation de la femme-objet se termine par un aveu d'impuissance: 'Pourquoi c'qu'y faut toujours se déguiser pour pougner?'

En fait, chaque tableau s'enferme dans cette espèce de 'résignation-rassurance'. Après avoir un temps menacé, le discours s'estompe, inquiet de sa soudaine audace. Mélange de hardiesse et d'angoisse, de lucidité et de confusion, cette appropriation de la parole ressemble à un refus. C'est là tout le tragique de la pièce. La parole semble n'être qu'un intermède au silence. Les personnages, à force de se dire, finissent par se baillonner. Le démon du conditionnement semble vouloir sortir vainqueur de cette séance d'exorcisme.

Pourtant l'entreprise aura des suites. Au moment de l'épilogue, on assiste à une véritable levée de boucliers contre la 'peur' qui avait jusqu'alors étouffé le discours. Cet épilogue (par le fait même du choix de la formule épilogue) a quelque chose d'heureux et de malheureux. En donnant un sens à la thérapie, il assure une suite au discours. Tout le monde est rassuré! Pourtant ce drame de l'impuissance des femmes avait, du point de vue théâtral en tout cas, quelque chose de percutant qui ne nécessitait pas cette incursion.

Faut-il se demander si cette pièce apporte du neuf à l'offensive du féminisme?

Nous croyons que cette question est inopportune. Les auteurs, dans leurs commentaires, ne se font pas d'illusions à ce sujet et d'ailleurs, ce n'était pas le but qu'elles poursuivaient. C'est peut-être Louise Dupré qui commente le mieux et avec une rare humilité, le contenu et l'importance du texte:

Si Cendrillon pouvait mourir appartient bien à la petite écriture. L'écriture-journal des souvenirs qu'on déterre. L'écriture-à-la-main, taillée, fabriquée morceau par morceau. L'écriture anonyme d'un texte non signé. L'écriture-bénévolat du 'sketch' pour les salles paroissiales. L'écriture de nos mères, si elles avaient pu prendre la parole.

La Femme et la religion au Canada français

Elisabeth Lacelle, Les Éditions Bellarmin, Montréal, 1979.

Lucie Lequin

Cet ouvrage présente les actes d'un colloque interdisciplinaire sur la femme et la religion au Canada français, tenu à l'université d'Ottawa en 1978.

Pourquoi ce thème alors que de nombreuses femmes ont déserté l'Église? N'est-ce pas là une préoccupation désuète? Non, s'accorderont à dire tous les participants car, pour appréhender la condition de la femme canadienne-française, on ne peut éviter la composante religieuse. L'historienne Michèle Jean le démontre avec justesse. Elle dénonce aussi le sexisme de l'Église canadienne-française comme l'une des causes de l'oppression spécifique vécue par les femmes d'ici. L'hyperdévouement de la femme canadienne-française, surtout de la mère de famille, dont parle Yvette Rousseau, n'a-t-il pas été prescrit par l'Église? Selon Marie Couillard, le rejet de ce stéréotype de la bonne mère explique en partie l'oeuvre d'Anne Hébert, oeuvre de transgression

des mythes traditionnellement assignés à la femme. Aussi, dit Couillard, l'oeuvre d'Anne Hébert fait état d'une véritable pensée féministe. L'on pourrait aussi retenir les présentations de Pagé et de Guillemette-Lamirande qui nous éclairent sur l'absence ou du moins sur l'anonymat des femmes dans l'art canadien-français jusqu'à récemment. Mais, ce qui importe plus que les présentations individuelles, c'est que l'ensemble de cette perspective religieuse pluraliste permet d'avoir une vision plus globale de la condition féminine canadienne-française et plus scientifique (les généralités telles que l'oppression de la femme par l'Église, le rôle possible de la femme dans l'Église, sont décortiquées et analysées).

Tous les participants ne jaugent pas de la même façon le rôle et l'influence de l'Église. Les textes sont très variés; ils s'emmêlent, se recourent, se contredisent, se complètent. Mais de cet amalgame de recherches scientifiques, de témoignages, de pistes, de prospectives, il ressort des thèmes récurrents dont la peur, et la méconnaissance de la femme, sa subordination dans l'Église au Canada français, l'action positive de l'Église à travers des groupes communautaires, la masculinisation de la femme, sa spécificité et sa participation désirable à l'Église.

Les intervenants n'ont pas tenté d'apporter de solutions définitives aux questions qu'ils ont posées. C'est plutôt l'ébauche d'une problématique et surtout l'on veut inviter à réfléchir, à agir et à poursuivre l'étude de

l'axe femme/religion.

De plus, ces textes rendent compte du besoin de trouver un nouveau langage de recherche, une méthode d'analyse plus 'féminisée'. Il importe aussi de re-définir la femme et partant,

l'homme, afin d'arriver à une société égalitaire. L'Église doit aussi repenser en profondeur son rôle, ses valeurs et doit se 'féminiser', ou comme le dit Monique Dumais, la théologie doit aussi être du genre féminin au Québec. ☉



RESOURCES FOR FEMINIST RESEARCH/ DOCUMENTATION SUR LA RECHERCHE FEMINISTE

- Critical reviews, essays and book reviews
- Special sections organized by guest editors
- Guide to Canadian and International periodicals on women
- Extensive abstracting of published and on-going research on women in Canada and abroad
- Discussions and teaching materials for Women's Studies

SUBSCRIPTION PRICES

Individuals 1981 \$15
(\$18 outside Canada)

Institutions 1981 \$25
Back volumes available.

Send orders to:

Department of Sociology
Ontario Institute for Studies in
Education
252 Bloor St. W.
Toronto, Ontario, Canada
M5S 1V6

